

K

39



519460139

COBISS •

VALLEE DE KANAL

(DÉVELOPPEMENT ETHNOGRAPHIQUE)

par

BOGO GRAFENAUER

docteur-ès-lettres, assistant à l'Université de Ljubljana

LJUBLJANA

1946

Publié par l'Institut scientifique, section pour
les questions de frontières

VALLEE DE KANAL

(DÉVELOPPEMENT ETHNOGRAPHIQUE)

par

BOGO GRAFENAUER

docteur-ès-lettres, assistant à l'Université de Ljubljana

LJUBLJANA

1946

Publié par l'Institut scientifique, section pour
les questions de frontières

39



46.

E t e n d u e. La vallée de Kanal se trouve entre les Alpes Juliennes, les Alpes karniques et les Karavanken. Les vallées de la Bela (Fella) et de la Ziljica (Gailitz) qui composent cette contrée constituent un tout au point de vue géologique et géomorphologique, avec la haute vallée de la Save: ces trois rivières coulent en effet dans une ancienne vallée glaciaire creusée le long de la fissure tectonique entre le groupe de la Drave et les Alpes calcaires méridionales. Ces trois vallées sont à une altitude relativement élevée: dans sa partie la plus occidentale, celle de la Save monte lentement de Jesenice (578 m) à Rateče (849 m); une ligne de partage des eaux presque insensible (859 m) la fait passer à la vallée de la Ziljica (Gailitz) (Bela peč [Fusine in Valromana] 770 m, Trbiž [Tarvisio] 704 m) et celle-ci passe par le seuil de Žabnica (Camporosso in Valcanale) (817 m) à la vallée de la Bela (Fella) qui tombe à 250 m à Pontabelj (Pontebba Nova), à la limite occidentale de la contrée. Vers le Sud, la vallée de Kanal est reliée par le col relativement bas de Predil (1156 m) à la haute vallée de la Soča (Isonzo); elle communique avec la vallée inférieure de la Zilja (Gail) par une gorge d'une longueur de 3 km environ qui suit la Ziljica (Gailitz) entre Trbiž (Tarvisio) et Vrata (Thörl) et qui est si étroite qu'il n'y a place que pour la rivière; la voie ferrée et la route sont construites à 100 m environ au-dessus du fond de la gorge.

La majeure partie de tout ce territoire est occupé par des hauteurs. D'après une statistique de 1900, le territoire attribué à l'Italie après la première guerre mondiale avait une étendue de 360,35 km² (District juridique de Trbiž [Tarvisio], enlevé à la Carinthie et commune de Bela peč [Fusine in Valromana], enlevée à la Carniole). Plus d'un tiers de ce territoire est formé de roches stériles (121,92 km²), plus d'un tiers par des forêts de montagne (139,08 km²), et presque un sixième par des pâturages alpestres (56,78 km²); 1,6% seulement revient aux champs (5,44 km²) et aux jardins (0,33 km²) et 10,2% aux prairies (36,87 km²). Il est donc bien compréhensible que, malgré la mine de plomb de Rabelj (Cave del Predil) et trois établissements

industriels, la densité de la population soit très faible (1931: commune de Naborjet [Malborghetto] 13, commune de Trbiž [Tarvisio] 32), bien que dans ces chiffres soit compris un nombre assez important de soldats momentanément cantonnés dans la région.

Développement administratif. La partie la plus orientale de ce territoire (commune de Bela Peč [Fusine in Valromana], depuis 1928 partie de la commune de Trbiž [Tarvisio]) a toujours été dans l'histoire rattachée à des unités administratives dont le centre était dans le bassin de Ljubljana; le district juridique de Trbiž (Tarvisio) faisait partie dans l'antiquité du Norik, province qui comprenait les Alpes orientales, puis de la Carantanie slovène et depuis 1077 du duché de Carinthie. Avant 1919 il fit partie de l'Italie à trois brèves reprises: 623 à 730 environ, Etat lombard; de 828 à 1077 Frioul, 1809—1813, royaume d'Italie.

Au Pacte de Londres, l'Italie ne demanda que la partie occidentale de la vallée de Kanal (communes de Pontabelj [Pontebba Nova], Lipalja ves [San Leopoldo Laglesie], Naborjet [Malborghetto] et Ukve [Ugovizza]), sans Žabnica (Camporosso in Valcanale), Trbiž (Tarvisio) et Bela peč (Fusine in Valromana), car la voie ferrée Podklošter (Arnoldstein) — Trbiž (Tarvisio) — Ljubljana devait absolument rester en territoire autrichien comme la Carinthie et le bassin de Ljubljana qu'elle reliait. A cette époque, les grandes puissances n'avaient pas encore l'intention d'anéantir la monarchie des Habsbourg. L'Italie n'appuya point ses revendications sur des arguments nationaux car, jusqu'en 1918, il n'y avait pas d'Italiens sur ce territoire. L'Italie ne demanda une rectification des frontières que pour des raisons stratégiques, raisons agressives et non de défensive. Dans toutes les opérations militaires de l'histoire contre l'Autriche, la vallée de Kanal a toujours été une ligne qu'il était très difficile de franchir pour pénétrer au coeur de la Carinthie. En annexant la gorge de Naborjet (Malborghetto), l'Italie s'ouvrait une voie vers le bassin de Celovec (Klagenfurt). Lorsque les Slaves du Sud se séparèrent de l'Autriche et constituèrent un Etat indépendant qui, dès le début, fut en conflit ouvert avec l'Italie à cause du règlement injuste de la question de l'Adriatique, les revendications italiennes s'étendirent à la partie orientale de la vallée de Kanal avec Trbiž (Tarvisio). Le

nouveau plan militaire italien prévoyait en effet la possibilité pour l'Italie, dans le cas d'une guerre avec la Yougoslavie, de transporter ses troupes par la Carinthie et la Styrie dans la plaine de Maribor où une avance militaire serait plus facile que dans les montagnes de la frontière italo-yougoslave.

Par le traité de paix de St. Germain (1919) et l'accord de Rapallo (1920) l'Italie obtint tout le territoire demandé. Jusqu'en 1924 la répartition administrative resta sans changement: en 1924, la commune de Pontabelj (Pontebba Nova) fusionna avec celle de Pontebba à laquelle fut aussi rattaché Lipalja ves (San Leopoldo Laglesie) en 1928. Naborjet (Malborghetto) et Ukve (Ugovizza) s'unirent et formèrent la nouvelle commune de Naborjet - Ovčja ves (Malborghetto - Velbruna); Žabnica (Camporosso in Valcanale), Trbiž (Tarvisio) et Bela peč (Fusine in Valromana) formèrent la commune de Trbiž (Tarvisio). Il n'y a donc aujourd'hui dans la vallée de Kanal que deux communes indépendantes et une partie de la commune de Pontebba.

Le trafic était d'une grande importance pour la situation économique de la vallée de Kanal. Vers la fin du moyen-âge, pendant deux cents ans (15^{ème} et 16^{ème} siècles) elle tira avantage du commerce de transit qui se faisait par la route Venise—Vienne, jusqu'au moment où le trafic d'outre-mer autrichien se concentra à Trieste. A partir de ce moment, les principales routes allant de la Carinthie vers la mer conduisaient de Celovec (Klagenfurt) par le Ljubelj et de Beljak (Villach) par Korensko sedlo vers Ljubljana et de là à Trieste. La voie ferrée Ljubljana—Trbiž (Tarvisio) construite en 1870 fut la première ligne de chemin de fer qui unit la vallée de Kanal au monde extérieur; de 1873 à 1879 on construisit la ligne Beljak (Villach)—Trbiž (Tarvisio)—Pontabelj (Pontebba Nova) et en 1875 la ligne Pontabelj (Pontebba)—Videm (Udine) et ainsi la vallée de Kanal fut réunie à la mer de l'autre côté des Alpes Juliennes. Cette voie ferrée n'eut jamais une grande importance pour le trafic de Trieste, car une voie simple dont le tracé est parfois trop abrupt ne peut assurer un grand trafic. Cette voie ferrée fut encore une des raisons pour lesquelles les Italiens demandèrent Trbiž (Tarvisio) en 1918; ils alléguèrent qu'il leur fallait au moins une ligne reliant le port de Trieste à l'hinterland autrichien qui ne passât qu'en territoire italien ou autrichien sans traverser la Yougoslavie. L'importance de cette ligne

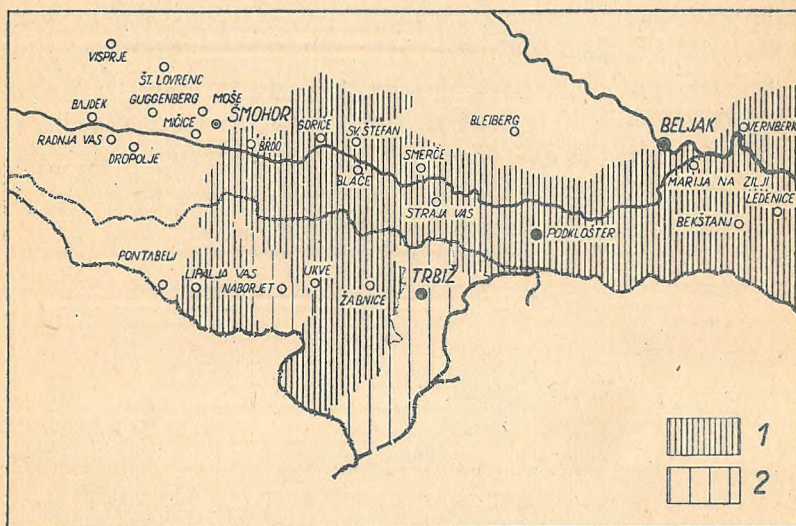
augmenta en effet, mais en fonction des nouvelles frontières et non pas en fonction de Trieste. Les Italiens dirigèrent systématiquement sur Venise les marchandises qui, auparavant, étaient importées ou exportées par Trieste, protégeant Venise au détriment de Trieste. Pour ces transports ils employaient le chemin de fer de Pontabelj (Pontebba Nova).

Histoire de la colonisation. La vallée de Kanal entra dans le domaine de la colonisation slovène vers 568 après le départ des Lombards de Panonie, avec la première vague slovène venue des Alpes orientales. Vers 584, la forteresse romaine antique de Meglarje (Maglern) à l'entrée de la vallée tomba aux mains des Slovènes. De 623 à 629, les Lombards reprirent la vallée de Kanal et la vallée de la Ziljica (Gailitz) jusqu'à Meglarje (Maglern) et leur historien l'appelle déjà „région slovène“ (Sclavorum regio, Pauli Historia Langobardorum V, 38; sur la localisation Egger R. Frühchristliche Kirchenbauten im südlichen Norikum, 1916, p. 101). Vers 730, les Slovènes de Carinthie libérèrent ce territoire de la domination lombarde. A cette époque la vallée de Kanal fut aussi empruntée par les Slovènes qui allèrent se fixer dans la Rezija (Resia); les analogies entre le dialecte de la Rezija (Resia) et le dialecte carinthien montrent clairement que cette vallée resta jusqu'à la fin du moyen-âge un lien vivant et constant entre les Slovènes de la Zilja (Gail) et ceux de la Rezija (Resia).

Presque jusqu'à la fin du moyen-âge, la vallée de Kanal fut exclusivement peuplée de Slovènes et même les deux cures créées par le comte de Bamberg Oton Ier (1106—1139), seigneur de ce petit pays, étaient dans des localités slovènes (Lipalja ves [San Leopoldo Laglesie], Žabnica [Camporosso in Valcanale]). Naborjet (Malborghetto) et Trbiž (Tarvisio) sont mentionnés pour la première fois au 14^{ème} siècle. C'étaient à cette époque de petites agglomérations nées du travail du fer et dont la population était en partie frioulienne. C'est justement à cause de cela que Trbiž (Tarvisio) fut exclu en 1399 de la cure slovène de Žabnica (Camporosso in Valcanale). Au 15^{ème} siècle lorsque se développa le commerce de transit entre Venise et Vienne, ces lieux obtinrent des évêques de Bamberg droit de négoce et le trafic entraîna la germanisation de leur population, C'est aussi de cette époque que datent presque toutes les aggro-

mérations rurales allemandes autour de Trbiž (Tarvisio), Rute [Rutte di Tarvisio], Kokovo [Coccau], Rabelj [Cave del Predil] — 1447). Pontabelj (Pontebba Nova), petite localité à la frontière de la Carinthie et du Frioul ne devint allemand sous l'influence de sa situation frontière (soldats, fonctionnaires) qu'au milieu du 17^{ème} siècle à époque de la tension et des luttes entre les Habsbourg et Venise. En 1611, les sources l'appellent encore Windisch-Pontafel à l'encontre de Wälsch-Pontafel—Pontebba frioulien; ce n'est qu'à partir de 1673 qu'on l'appelle Deutsch-Pontafel.

Cette situation est restée la même jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle où nous avons à notre disposition les premières données



Situation nationale dans la vallée de Kanal et de la Zilja en 1846

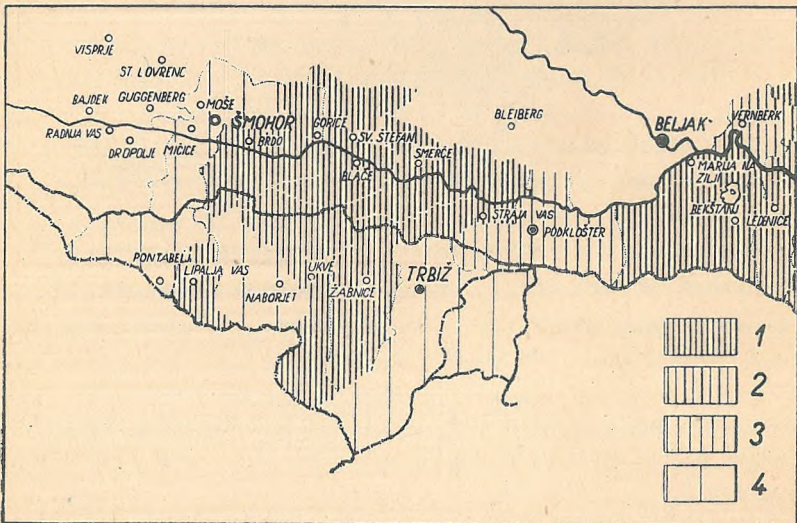
1. Territoire absolument slovène. — 2. Ilots allemands avec une proportion de 10—20% de Slovènes.

statistiques sur la nationalité. Les premières données nous sont offertes par la statistique de Czoernig de 1846, tout récemment découverte.

Voici donc quelle était la situation nationale dans la vallée de Kanal: trois communes étaient absolument slovènes; dans deux, les Slovènes représentaient plus de 10% de la population; une seule, la commune frontière de Pontabelj (Pontebba Nova),

Communes	Total	Allemands	Slovènes
Lipalja ves (San Leopoldo Laglesie) . .	419		419
Naborjet (Malborghetto)	748	648	100
Pontabelj (Pontebba Nova)	520	520	
Trbiž (Tarvisio)	2313	2013	300
Ukve (Ugovizza)	1181		1181
Žabnica (Camporosso in Valcanale . .	958		958
District de Trbiž (Tarvisio)	6139	3181	2958

était complètement allemande en raison de l'influence des fonctionnaires et de l'armée. En dehors des environs de Trbiž (Tarvisio), les Allemands n'avaient la majorité que dans les agglomérations de caractère citadin. Les Slovènes étaient aussi en majorité à Lužice (Lusnizza) près de Naborjet (Malborghetto) et une fraction importante des ouvriers de la mine de Rabelj (Cave del Predil) était slovène. Il n'y avait de colons agricoles allemands établis là que dans quelques endroits autour de Trbiž (Tarvisio), (Rute [Rutte], Kokovo [Coccau]). Les tableaux suivants illustrent le développement ultérieur.



Situation nationale dans la vallée de Kanal et de la Zilja d'après le recensement officiel en 1880.

1. Au-dessus de 90% de Slovènes. — 2. 70—90% de Slovènes. — 3. 60—70% de Slovènes. — 4. 1—10% de Slovènes.

Recensements officiels

Communes	1880			1890			1900		
	Habit. prés.	Langue d'usage courant		Habit. prés.	Langue d'usage courant		Habit. prés.	Langue d'usage courant	
		Allem.	Slov.		Allem.	Slov.		Allem.	Slov.
Lipalja ves (S. Leop. Laglesie)	400	21	366	349	7	340	331	15	310
Naborjet (Malborghetto)	894	774	66	770	730	6	763	679	50
Pontabelj (Pontebba Nova)	684	642		734	626	12	804	744	12
Trbiž (Tarvisio)	2953	2735	137	3147	2759	287	3640	3262	223
Ukve (Ugovizza)	1023	21	994	985	43	940	903	82	817
Žabnica (Camporosso in Valcanale)	913	33	866	859	52	806	856	162	693
District de Trbiž	6867	4226	2429	6844	4217	2391	7297	4944	2105
Bela peč (Fusine in Valromana)	659	606	53	563	470	74	714	618	55
Total	7526	4832	2482	7407	4687	2465	8011	5682	2160

Communes	Recensement officiel 1910				1910	
	Habit. prés.	Langue d'usage courant			Recensem. officieux slovène	
		Allem.	Slov.	Divers ¹⁾	Allem.	Slov.
Lipalja ves (San Leopoldo Laglesie)	367	48	308		5	361
Naborjet (Malborghetto)	781	695	40	25	319?	96
Pontabelj (Pontebba Nova)	917	807	17	10	704	120
Trbiž (Tarvisio)	3914	3480	93	198	2383	1190
Ukve (Ugovizza)	844	247	591		17	821
Žabnice (Camporosso in Valcanale)	844	345	492		36	801
District de Trbiž	7667	5622	1541	233	3464	3379
Bela peč (Fusine in Valromana)	947	775	141			
Total	8614	6397	1682			

¹⁾ En major. soldats, ress. étrang. 566

Fractions	Recensement officiel 1921					1931
	Habit. prés.	Ital.	Allem.	Slov.	Div.	Habit. prés.
Bela peč (Fusine in Valromana)	866	44	426	27	369	897
Lipalja ves (San Leopoldo Laglesie)	343	60	203	61	19	288
Naborjet (Malborghetto)	636	57	488	8	83	965
Pontabelj (Pontebba Nova)	702	315	352	6	29	786
Trbiž (Tarvisio)	4003	654	2917	251	426	4736
Ukve (Ugovizza)	771	33	179	548	11	771
Žabnica (Camporosso in Valcanale)	903	44	525	205	129	912
Total	8224	1207	4185	1106	1726	9355

Les données des recensements officiels autrichiens s'appuient sur la rubrique „Langue d'usage courant“ et c'est pourquoi ils sont inexacts, comme le reconnaissent les commissions autrichiennes de recensement elles-mêmes, dans ce sens que, dans les agglomérations à majorité allemande, ils comptent trop peu de ressortissants de quelque autre nationalité. Dans les localités à majorité allemande, de nombreux commissaires ont adopté le point de vue suivant: quiconque réside dans ces endroits doit employer l'allemand dans la vie publique et par conséquent l'allemand est la langue dont il fait un usage courant. C'est justement de Carinthie que provient un acte officiel daté de 1890 et émanant de la mairie de Celovec (Klagenfurt) dans lequel on soutient expressément ce point de vue. Dans les communes de moins de 3000 habitants, c'étaient les commissaires au recensement et non les habitants eux-mêmes qui, en vertu d'un décret officiel, inscrivaient sur les formulaires la langue d'usage courant. Comme ces commissaires étaient pour la plupart des instituteurs de sentiments nationaux allemands auxquels on enjoignait de compter le moins possible de Sloènes, les statistiques de Carinthie portent fréquemment la trace tangible de leur influence: ils donnaient régulièrement pour chaque commune un nombre d'Allemands supérieur à leur nombre réel. Les différences sont surtout accentuées à partir de 1900. Jusqu'à cette date, les Sloènes avaient une forte majorité dans trois communes de la vallée de Kanal (Lipalja ves [San Leopoldo Laglesie], Ukve [Ugovizza], Žabnica [Camporosso in Valcanale]). Ils y étaient encore en majorité en 1910, mais à

cette date la proportion des Slovènes avait diminué d'une manière qui ne pouvait être naturelle (de 8,99% à Lipalja ves [San Leopoldo Laglesie], de 20% à Ukve [Ugovizza], de 22% à Žabnica [Camporosso in Valcanale]). Toutefois, d'après l'évolution naturelle de la population, la proportion allemande devait forcément s'accroître dans l'ensemble de la vallée puisque le chiffre de la population baissait dans les communes slovènes et montait dans les agglomérations allemandes. Dans la publication des résultats statistiques, la politique officielle allemande diminuait réellement le nombre effectif des Slovènes, tant dans les communes à majorité allemande que dans celles qui avaient une forte majorité slovène.

Il faut donc accueillir avec toute réserve les résultats des recensements officiels et chercher à les corriger d'après les données des schématismes ecclésiastiques officiels et en partie par le recensement slovène officieux de 1910. D'après les schématismes ecclésiastiques, il y avait dans la vallée de Kanal quatre cures absolument slovènes: Žabnica (Camporosso), Ukve (Ugovizza), Ovčja ves (Valbruna) et Lipalja ves (S. Leopoldo); la section de Rabelj (Cave del Predil) était allemande-slovène. Si, calculant d'après les données des schématismes, nous comptons dans les cures slovènes 5% d'Allemands en 1880 et 1890 et 10% en 1900 et en 1910, ce qui serait plutôt trop que trop peu, dans les paroisses allemandes-slovènes $\frac{1}{3}$ de Slovènes et dans les agglomérations allemandes une minorité slovène de 10%, nous arrivons aux résultats suivants:

Slovènes de la vallée de Kanal (sans commune de Bela peč)	
1880	2900
1890	3000
1900	2800
1910	2800

D'après ces chiffres également, les Allemands sont en majorité dans cette vallée faiblement peuplée, mais pour juger de l'attribution qui doit en être faite, il faut considérer aussi la contrée qui l'entoure. Sauf du côté de son issue de Pontebba la vallée de Kanal est partout entourée de territoires slovènes, tant à l'Est par la Hte Carniole qu'au Sud par le Littoral et au Nord par la vallée de la Zilja (Gail).

En elle-même, la vallée a une population mixte, mais elle est la seule, la plus favorable voie unissant le coeur du territoire slovène en Carniole et les Slovènes de Rezija (Resia); elle est en outre un lien entre le territoire slovène de Šmohor (Hermagor) à Beljak (Villach) et les autres Slovènes. Sur ce territoire de Hte Carinthie, (la partie slovène des districts juridiques de Šmohor [Hermagor], Podklošter [Arnoldstein], Beljak [Villach]) la population présentait entre 1846 et 1910 le caractère suivant:

		Allemands	Slovènes
Recensement officiel	1846	366	19.991
	1880	3096	16.665
	1890	2960	17.397
	1900	3895	15.787
	1910	7265	12.467
Recensement officieux	1910	839	18.864

Même d'après les recensements officiels, se territoire était sans l'ombre d'un doute slovène jusqu'à la guerre mondiale. Malgré une population en partie allemande, il n'est donc pas possible de séparer la vallée de Kanal du territoire slovène et cela pour deux raisons: 1) parce que, dans le cadre du territoire slovène où Trbiž (Tarvisio) représente un noeud intérieur de communications, sa fonction de liaison est absolument nécessaire; 2) parce qu'elle n'a aucun lien avec les territoires allemands compacts et que ses communes allemandes ne représentent que trois îlots linguistiques séparés. La caractère slovène des communes slovènes mentionnées ci-dessus s'est également manifesté dans la vie politique. Jusqu'à la fin du siècle passé, le parti slovène de Carinthie y avait une situation prédominante. Mentionnons seulement les élections de 1890 où ce parti l'emporta avec l'élection de tous ses candidats dans les communes de Lipalja ves (San Leopoldo Laglesie), Ukve (Ugovizza) et Žabnica (Camporosso in Valcanale) et dans la commune cadastrale de Lužice (Lusnizza) qui vota à part du canton de Naborjet (Malborghetto). Jusqu'à la guerre mondiale il n'y avait pas d'Italiens dans la vallée de Kanal; quelques centaines s'y étaient fixés entre 1900 et 1910 à cause du commerce du bois, mais ils restaient ressortissants italiens.

Au cours de leur domination sur le Littoral slovène auquel était d'abord rattachée la vallée de Kanal, qu'ils rattachèrent plus tard à la province de Videm (Udine), les Italiens ne procédèrent qu'à un seul recensement et eux aussi se basèrent sur la langue d'usage courant. Le recensement est loin d'être complet, car, pour une grande fraction de la population considérée comme formée „de ressortissants étrangers“, la langue d'usage courant n'est point mentionnée. Le recensement donna les résultats suivants: sur 8224 habitants on compta 4185 Allemands, 1207 Italiens, 1106 Slovènes et 1726 ressortissants étrangers dont 295 Yougoslaves. Examiné en détail, ce recensement se révèle comme peu digne de foi; à Liplalja ves (San Leopoldo Laglesie) par exemple, les Slovènes qui jusqu'en 1910 avaient été en énorme majorité seraient devenus une minorité insignifiante; de même pour Žabnica (Camporosso in Valcanale). Les données statistiques pour Bela peč (Fusine in Valromana) feraient passer le chiffre des Slovènes de 141 à 27, mais parmi les habitants considérés comme ressortissants étrangers il y avait encore 184 Slovènes indigènes, de sorte que ce recensement, comme le recensement allemand de 1910 s'avère partial. Le nombre de Slovènes s'est accru aussi dans la commune de Trbiž (Tarvisio). De toute manière, les résultats du recensement italien sont trop incomplets pour que nous puissions les faire servir à déterminer la situation nationale de la contrée. Depuis 1921, les Italiens n'ont fait aucun recensement de nationalités. Veiter estimait en 1933 la fraction italienne de la population, non compris les soldats, à 11 %, la fraction allemande à 63%, c'est-à-dire 5000 habitants, et la fraction slovène à 26%, c'est-à-dire 2100 âmes environ. Les calculs de Veiter montrent que, bien qu'il ait compté un peu trop d'Allemands et trop peu de Slovènes, la situation nationale ne s'est point modifiée dans la vallée de Kanal. La population est toujours mélangée et les Slovènes en forment une grande partie.

Les Italiens ont mis en oeuvre tous les moyens possibles pour italianiser la vallée. Tous les postes de fonctionnaires, toutes les fonctions publiques et mi-publiques étaient exclusivement réservées aux Italiens; ces derniers se sont également emparés de toutes les entreprises économiques (Mine de Rabelj [Cave del Predil], industrie métallurgique de Bela peč [Fusine in Valromana], mine de manganèse à Ukve [Ugovizza]) et ils

ont installé à Trbiž (Tarvisio) une forte garnison. Dans les écoles il n'y avait que des instituteurs italiens, sauf dans la commune slovène de Žabnica (Comporosso) où ils laissèrent un instituteur allemand. Il n'y avait pas un seul instituteur slovène. Malgré la dure crise économique survenue après 1930, la situation nationale de la population rurale est restée sans changements; ces régions montagneuses et froides n'ont point tenté les colons italiens. Ce n'est qu'à la veille de cette dernière guerre que les Italiens ont essayé de consolider au point de vue national leur possession politique de la vallée de Kanal. En juin 1939 ils ont conclu avec l'Allemagne un accord relatif au retour à cette dernière de toute la population allemande du Tyrol méridional et de la vallée de Kanal. En vertu de cet accord, tous les habitants de nationalité non italienne qui, en 1918 étaient ressortissants autrichiens, ont eu la faculté d'opter. Les Italiens ont reconnu le droit d'option non seulement aux Allemands mais encore aux Slovènes de la vallée de Kanal et aux Ladins (Rhétiens) dans le Tyrol méridional.

Selon les données officielles du gouvernement italien, 4576 personnes en tout optèrent pour l'Allemagne et 337 pour l'Italie; 690 ne se prononcèrent point. L'option fut terminée le 31 décembre 1939 et les départs commencèrent. D'après des sources officielles allemandes, 700 personnes, surtout des artisans, des ouvriers et le prolétariat agricole étaient rentrées en Allemagne à la date du 1er avril 1940; après cette date, les données officielles manquent mais le retour à l'Allemagne n'est en aucune manière terminé. En raison de l'état de choses en Allemagne, nombreux sont ceux qui, quoique ayant opté, ont retiré leur demande de départ et, d'ailleurs l'Allemagne a ajourné les déplacements jusqu'à la fin de la guerre. De toutes façons, les Allemands de la vallée de Kanal qui se sont prononcés pour le retour à l'Allemagne en tant que partisans du régime hitlérien ont presque sous une forme plébiscitaire renoncé à tout droit sur la vallée de Kanal.

La terreur fasciste qui pesait sur les Slovènes de la vallée de Kanal depuis qu'ils étaient sous la domination de l'Italie les incita à faire usage eux aussi de leur droit d'option dans une mesure toutefois moindre que les Allemands. Ce n'est que dans la petite agglomération de Ovčja ves (Valbruna) (271 habitants en 1910, 223 en 1931) que presque toute la population

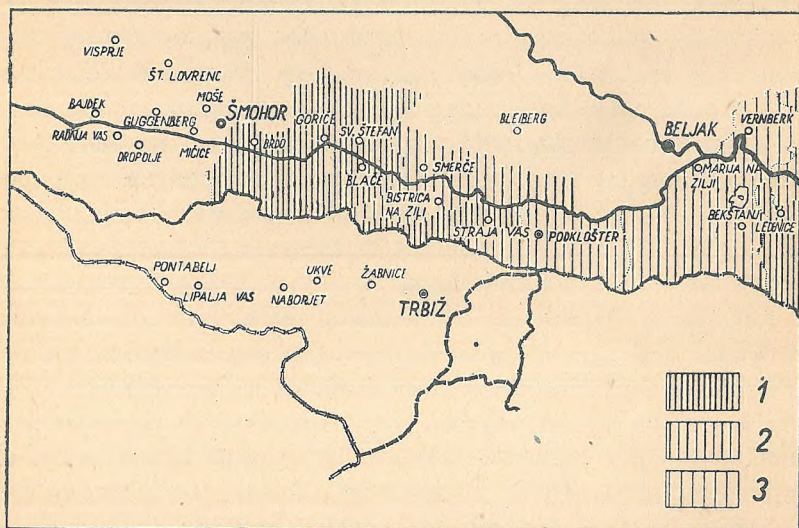
opta pour l'Allemagne (90%). Il n'y eut que 10% des familles slovènes qui s'abstinrent. A Ukve (Ugovizza) et dans les deux autres communes slovènes (Lipalja ves [San Leopoldo] et Žabnica [Camporosso]) moins de 15% des Slovènes optèrent. En grande majorité, les Slovènes sont donc restés dans la vallée de Kanal.

En parlant des optants de la vallée de Kanal, il faut mentionner le rôle qu'ils ont joué en Carinthie. A leur arrivée en Carinthie ils furent installés par les agents d'Hitler qui les considéraient comme leurs plus fidèles adhérents sur les biens des Slovènes déportés à cause de leurs sentiments nationaux ou de l'appui qu'ils fournissaient aux partisans pendant la guerre. Cela prouve clairement que les Allemands venus de la vallée de Kanal étaient en vérité d'enthousiastes adeptes de l'idée nazie.

La vallée de Kanal est donc aujourd'hui encore un territoire dont la population est mélangée, bien que cette machination du départ des Allemands ait donné aux Italiens une situation plus favorable que celle dont ils jouissaient jusqu'alors. Et pour juger des résultats de cette mesure, il faut insister sur le fait que ce sont les Italiens qui, par les violences fascistes, ont obligé les Slovènes qui ont opté pour l'Allemagne à prendre cette décision. Dans la vallée de Kanal les Slovènes étaient en effet en butte aux mêmes violences que partout ailleurs dans le Littoral slovène. Les Italiens ne respectaient aucune clause relative aux minorités; la pression économique, l'emprisonnement, les actes de violence contre les individus étaient, là aussi, courants. C'est uniquement pour échapper à cet enfer qu'une partie de la population slovène de la vallée de Kanal opta pour le départ en Allemagne et se décida à quitter la terre natale que depuis des siècles leurs ancêtres cultivaient.

Il faut enfin insister de nouveau sur le fait que la vallée de Kanal, mélangée au point de vue de sa population, ne saurait être considérée uniquement en raison de cette dernière. C'est une artère de communication intérieure dans le territoire slovène même. Si, à cause d'Italiens de la vallée de Kanal, on laisse cette dernière à l'Italie, consolidant ainsi le point de vue impérialiste qu'elle a adopté sans aucun droit en 1918 dans la composition de la population, on coupe sur quelques kilomètres les communications naturelles entre Ljubljana et le territoire slovène de la Rezija (Resia) ou la vallée slovène de la Zilja

(Gail) entre Šmohor (Hermagor) et Beljak (Villach). Le rattachement à l'Autriche de la vallée de Kanal basé sur la décision plébiscitaire prise par les Allemands en 1939 et sur le rôle que ces derniers ont joué en Carinthie dans l'oppression de la minorité slovène de cette province ne peut se soutenir moralement. Une frontière qui laisserait Trbiž (Tarvisio) en dehors di territoire yougoslave aurait pour résultat de mettre obstacle aux communications entre les territoires slovènes de la Hte Save et ceux de la Hte Soča (Isonzo) par le col de Predil et, pis encore, de détacher de la nouvelle Slovénie unifiée à laquelle il s'est déjà rattaché durant la lutte de libération de 1942—1945 le territoire de Šmohor (Hermagor) à Beljak (Villach). Ce qui précède s'applique aussi à la Rezija (Resia). Mais, alors qu'il s'agit là de quelques milliers de Slovènes seulement, il en est tout autrement en Carinthie. D'après les données d'une statistique slovène officieuse de 1934 que confirment les chiffres officiels dénombrant les enfants slovènes fréquentant les écoles primaires et le caractère national des paroisses à la même date, il y avait alors en Carinthie entre Šmohor (Hermagor) et Beljak (Villach) (dans la partie slovène des districts juridiques de Šmohor et de Beljak)



Pourcentage des enfants slovènes dans les écoles élémentaires de la vallée de Zilja (1933—1934)

1. Au-dessus de 90%. — 2. 70—90%. — 3. 50—70%.

3.466 Allemands et 17.103 Slovènes. La proportion des enfants slovènes fréquentant les écoles primaires étendue à toute la population donne presque les mêmes chiffres: 3.876 Allemands et 16.728 Slovènes. A cause de ces quelques milliers d'Italiens nouvellement arrivés dans la vallée de Kanal et installés sur les terres de ces Slovènes que l'inouïe violence fasciste obligea à quitter le pays ou à cause du retour des adhérents nazis allemands partis pendant la guerre, il faudrait donc que près de 25.000 Slovènes de Rezija (Resia), de Carinthie et de la vallée de Kanal restassent en dehors de leur Patrie. La vallée de Kanal a 8000 habitants à peine et sur ce nombre il y a plus d'un quart de Slovènes.

